

L'Aigle de Lyon



“NOUS AVONS CRU À LA CHARITÉ” I JN. IV, 15

NUMÉRO 342 - JANVIER 2019

À CEUX QUI L'ONT REÇU, IL A DONNÉ LE POUVOIR
DE DEVENIR ENFANTS DE DIEU (JN 1¹²), ABBÉ BÉTIN



C'EST désormais par la vue que nous connaissons Dieu. Noël dévoile aux hommes la simplicité de l'Infini ; la vie divine, c'est un petit enfant, un nouveau-né dans une étable, environné seulement de la pureté, de l'amour et de la joie qu'il apporte.

Le Verbe s'est fait chair et il s'est fait silence, puisqu'il s'est fait enfant. Dans cette humilité et ce dénuement tient toute la vie divine, désormais visible et à notre échelle.

Noël est le mystère du don de Dieu, non plus seulement promis et attendu, mais donné sans retour. Dieu est maintenant présent parmi nous, personnellement : l'humanité vieillie est renouvelée, rajeunie par l'éternelle jeunesse du Christ en qui elle est divinisée.

Cependant, le don de Dieu - sa propre vie - n'est accordé qu'à la foi. « En effet, ce n'est pas par la loi que l'héritage du monde a été promis à Abraham ou à sa postérité, c'est par la justice de la foi. » L'Épître aux Romains le répète ainsi en

termes incomparables de fermeté et de grandeur.

« Il est venu parmi les siens et les siens ne l'ont pas reçu ». Cet enfant nous est donné et l'accueil qui lui est réservé est très limité. S'il est reçu admirablement par la foi de Notre Dame, heureuse car elle a cru, seul le petit nombre des humbles qui l'attendent ou le cherchent ira à Bethléem ou au Temple. Leur étoile, c'est ce désir qu'éveille en eux la foi surnaturelle.

La splendeur qui enveloppe les bergers dans la nuit, l'étoile qui guide les mages, est la parfaite image de cette lumière intérieure. C'est à la lumière de la foi, c'est par les yeux de l'âme, que les humbles discernent sûrement le mystère divin enclos sous de pauvres langes, dans l'intimité d'une modeste famille, sans feu ni lieu, et demain fugitive. C'est encore cette lumière intérieure qui donne à ces humbles de retourner chez eux comblés, traversant désormais ce monde comme des étrangers, parce qu'ils ont vu Dieu.

LE GOUVERNEMENT DIVIN, ABBÉ BÉTIN

DANS le monde créé, il y a un ordre et une unité. Que ce soit les purs esprits, les corps, animés ou inertes, et l'homme, aucun de ces êtres n'échappe à l'organisation que Dieu lui-même a mise dans sa création.

Toutes les créatures ont reçu de Lui une finalité et l'ensemble de la création, une hiérarchie.

La finalité : Dieu est ainsi la fin de toute chose, comme il l'est de l'homme, car toute créature a été faite pour la gloire de Dieu : « c'est pour Lui, pour sa gloire, que Dieu a créé toutes choses » et qu'Il les conduit à leur fin par l'action de son gouvernement. Même le diable ne peut y échapp-



per ; il est « ce dragon, comme dit le psaume, que Dieu a créé pour se moquer de lui ».

Une hiérarchie : notre monde apparaît comme un ensemble où non seulement chaque être répond à un ordre déterminé mais aussi à un ensemble hiérarchisé, comme une « échelle des êtres », avec un haut et un bas, et une continuité entre tous les degrés de l'être qui s'inscrivent sur cette échelle.

Cet ordre est lisible selon le degré de possession qu'a chaque être de sa finalité. Il ne s'agit pas d'une distinction de valeur, mais de degré « d'immanence » de la finalité. Ainsi, parmi les êtres animés, on distinguera les végétaux, qui reçoivent de la nature et ce qu'ils sont et ce pour quoi ils sont, des animaux, qui, s'ils ne saisissent pas ce pour quoi ils sont, sont capables de changer la modalité de leur activité et de s'adapter, des hommes, qui, s'ils ne décident toujours pas de ce pour quoi ils sont faits, sont capables d'en prendre conscience et de s'approprier la finalité de leur opération en en déterminant les moyens.

L'homme, en plus de s'approprier sa propre fin,

est capable de percevoir l'ordination des êtres inférieurs et de remettre l'ordre là où il a disparu, ou de le perfectionner. C'est le privilège de la raison : elle voit l'ordre et elle met de l'ordre.

Toute la création est et demeure soumise à l'action du gouvernement divin de la manière la plus absolue : dans son principe et dans la réalisation de ce pour quoi elle est faite, mais aussi dans son être. « Regardez l'oiseau du ciel... » : Dieu conserve chaque être dans l'être qu'Il lui a donné... « même les cheveux de votre tête sont tous comptés. »

S'il en est de l'être, il en est aussi de l'agir : aucune créature n'est principe d'une action ou d'un

mouvement quelconque, qu'elle ne soit d'abord mue par Dieu lui-même, première cause absolue de tout mouvement et de toute action : « c'est en lui que nous avons l'être et le mouvement ».

L'acte libre lui-même n'échappe pas au gouvernement de Dieu. Tout vouloir libre est précédé du vouloir libre divin : en ce qu'il a de plus autonome et de plus spontané, il reste en dépendance de l'action souveraine de Dieu. Si cet acte est bon, Dieu l'aura d'abord voulu positivement Lui-même. S'il est mauvais, sous sa raison de mal qui est une privation, Dieu ne l'aura pas voulu positivement mais simplement permis. Même ici la volonté de Dieu intervient pour le permettre... pour un plus grand bien.

Il y a donc un ordre et un gouvernement divin dans la création. La sagesse humaine consiste à contempler cet ordre comme la cause la plus haute qui explique toutes choses.

Depuis le début du XX^e siècle, la science est devenue l'élément déterminant d'une civilisation et a inauguré une autre attitude. Par la complexité croissante des théories et la spécialisation sans

cesse plus étroite des chercheurs, elle a créé un fossé entre ceux qui savent et le reste de l'humanité, incapable de vérifier ces nouveaux dogmes. Alors le reste de l'humanité s'est résigné à l'ignorance.

Présupposant le déterminisme universel, la science aspire à exprimer les lois de la matière comme des liens nécessaires entre deux événements. Les lettres, la philosophie, les arts et les métiers n'ont pu résister à cette vision matérialiste du savoir. Ce point de vue est acceptable s'il ne se veut exclusif : celui qui oserait aujourd'hui avancer une autre explication que celle de la science expérimentale, un autre ordre que celui de la classification scientifique ne serait pas pris au sérieux. Pourtant, la liberté, la morale, le sens de l'existence ou la beauté, sont des réalités qu'aucune science ne peut mesurer.

SAINT PIE V, LE PAPE INTEMPESTIF, DE PHILIPPE VERDIN, ABBÉ DU CREST

Editions du Cerf, 2018, 216 p.

UNE nouvelle vie de saint Pie V écrite par un lyonnais... En voilà assez pour aiguïser ma curiosité ! J'ai lu son livre en tremblant car ce pape dominicain et ses oeuvres n'ont rien pour plaire aux modernes : grand inquisiteur, codification de la messe (dont l'auteur donne comme référence actuelle *Saint-Nicolas du Chardonnet*), excommunication d'Élisabeth Stuart ; lutte contre les protestants et l'humanisme d'Érasme, les galères de Lépante, application du concile de Trente, démêlés avec Catherine de Médicis face aux protestants.

Si pour l'auteur, saint Pie V n'a pas une vie selon les canons de l'Église actuelle, s'il n'est pas un modèle du pape François, il analyse cependant son action favorablement, surtout sa manière de réformer l'Église qui avait besoin d'un « grand coup de balai » à tous les niveaux : clergé dépravé, népotisme, enseignement défaillant entraînant des erreurs au sein du peuple. La Renaissance et la Réforme semblaient programmer tranquillement et résolument la disparition de l'Église, mais Jésus n'avait pas abandonné la barque de Pierre. Si depuis 200 ans le trône de Pierre n'avait pas eu de saint, le concile de Trente aura son héros : la vie du pape Pie V montre du doigt comment Dieu entend sortir de toute crise l'épouse mystique du Christ par la sainteté, le renoncement.

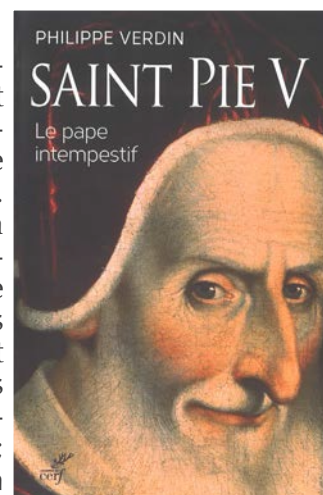
Avec une écriture plaisante, teintée d'ironie l'auteur, dominicain comme le futur Pie V nous fait entrer dans le monde de ce saint : nous

La nouveauté et le danger de cet exclusivisme sont de ne plus rattacher les phénomènes étudiés à des substances qui en expliqueraient l'émergence sensible, selon le principe rationnel que l'agir suit l'être. Si les conditions dans lesquelles ces phénomènes évoluent me sont connues et me sont prévisibles, si je connais le comment, avec la science moderne j'ai oublié ce qu'est la chose et son pourquoi : j'ai abstrait de ma vie courante l'ordre et la hiérarchie des êtres et j'ai renié pratiquement le gouvernement divin.

En mal d'explication essentielle, l'homme trouve toujours de nouvelles solutions inefficaces au chaos qu'il ne peut réparer sans Dieu. C'est ainsi qu'il trouvera tous les jours de nouvelles causes pour des problèmes qui n'existeraient pas si l'intelligence humaine était vraiment illuminée par la science du gouvernement divin.

découvrons l'intimité d'un couvent, dont l'atmosphère est dominée par la théologie de saint Thomas d'Aquin. Devenu pape, Pie V va réformer l'Église, appliquer le concile de Trente, ce qui n'est pas une mince affaire. Il est épaulé par deux autres saints, Charles Borromée et Philippe Néri ; le premier gouverne un diocèse pilote, le second insufflé une nouvelle dévotion. Tous trois, *un paysan, un patricien et un rigolo* seront la cheville ouvrière du renouveau de l'Église. L'auteur se plaît à comparer l'action de saint Pie V à celle des papes actuels : cela n'engage que lui. D'autre part, il affirme à tort qu'un saint peut commettre des erreurs : toutes les entreprises de notre saint sont expliquées, commentées, défendues sauf une : la mise en ghetto des juifs dans les états de la papauté. C'est oublier que cette religion, bien que tolérée à Rome devenait un péril pour la population. La Bulle à ce sujet est claire : le pape a décidé cette mise à l'écart par mesure de salubrité publique. De plus, il encourageait un ordre religieux dédié à convertir les juifs.

Cette lecture est cependant instructive et nous aide certainement à aimer davantage ce saint et l'Église. Le pape de la messe tridentine mérite d'être mieux connu, car il est un modèle pour le clergé actuel.



L'ÉDUCATION MORALE, ABBÉ BÉTIN

DANS son livre *l'Emile*, Rousseau remet en cause toute discipline morale au nom du principe de l'homme naturellement bon.

« Le principe fondamental de toute morale, sur lequel j'ai raisonné dans tous mes écrits, et que j'ai développé dans ce dernier avec toute la clarté dont j'étais capable, est que l'homme est un être naturellement bon, aimant la justice et l'ordre ; qu'il n'y a point de perversité originelle dans le coeur humain ; et que les premiers mouvements de la nature sont toujours droits... et j'ai fait savoir comment, par l'altération successive de la bonté originelle, les hommes deviennent enfin ce qu'ils sont ».



L'archevêque de Paris condamna immédiatement l'ouvrage en rappelant le fait du péché originel. Evidemment il n'y avait pas d'autres réponses possibles. Evidemment Rousseau, dont l'intention venait d'être démasquée, ne se corrigea pas.

Certains ont pensé que pour l'auteur de *l'Emile*, il fallait rejeter toute discipline morale, toute éducation, et laisser l'homme à lui-même. C'est une erreur. Rousseau est l'un des auteurs les plus déterminants de la pensée laïque moderne ; il porte une nouvelle école de pensée et propose donc une nouvelle manière d'éduquer.

Rousseau répondit ainsi à l'archevêque : « L'homme n'est pas un être simple ; il est composé de deux substances. Cela prouvé, l'amour de soi n'est pas une passion simple ; mais elle a deux principes, savoir l'être intelligent et l'être sensitif, dont le bien-être n'est pas le même. L'appétit des sens tend à celui du corps, et l'amour de l'ordre à celui de l'âme. Ce dernier amour, développé et rendu actif, porte le nom de conscience. »

Cette réponse est osée : elle est la traduction quasi littérale d'une réponse de saint Thomas ! Mais Rousseau en détourne radicalement le sens : si l'homme est devenu mauvais, c'est en raison de la dualité corps - âme et de l'éducation qui a voulu lui donner trop tôt, et du dehors, la vérité et la vertu. Il aurait fallu au contraire selon lui le perfectionner d'abord dans son corps et dans ses sens, et le laisser à lui-même aller à la vérité et à la vertu. À l'âge voulu et tout naturellement, pourvu qu'on le laisse libre sans rien lui imposer, l'enfant pourra acquérir ce qui lui est nécessaire de vérité et de vertu pour vivre.

Pour Rousseau, la discipline morale est ce qui

altère l'homme. La nouvelle éducation qu'il propose est un rejet radical de cette éducation positive : celle qui dit ce qui est bien et ce qui est mal, celle qui donne un nom aux choses et une valeur aux actions. Une telle éducation ne se définit pas en fonction de la dignité de la personne humaine ou d'une subjectivité « éclairée », mais en fonction de l'ordre extérieur que Dieu met en chaque chose.

L'éducation qu'il propose est une éducation négative, qui « ne donne pas les vertus, mais prévient les vices », qui « n'apprend pas la vérité, mais préserve de l'erreur » et qui « dispose l'enfant à tout ce qui peut le mener au vrai quand il est en état de l'entendre, et au bien quand il est en état de l'aimer ». Le principe d'une telle éducation est de ne jamais mettre au préalable l'enfant en présence d'une vérité et d'un bien parce qu'il faut que l'enfant fasse son expérience.

Le candide et piètre père que fut Rousseau, philosophe et herboriste, comprit que pour renverser l'ordre, il fallait faire taire l'enseignement de la vérité et du bien.

Il n'est pas étonnant que nous retrouvions les principes rousseauistes dans l'école héritée de mai 68 et dans la morale laïque de notre monde moderne. Rousseau était-il un naïf optimiste ou un révolutionnaire sacrilège ? Sa seule négation du péché originel suffit au chrétien pour se faire une idée. Il est pourtant des éducations aujourd'hui qui correspondent pratiquement aux principes de Rousseau.

Le principe philosophique sous-jacent est la place qu'il faut laisser à l'expérience du sujet, et à la conscience de lui-même. Il ne s'agit plus de lui apprendre la vérité en théorie et d'élever sa raison à la connaissance de l'ordre, mais de le laisser s'exprimer... en le préservant seulement du vice. Laisser libre cours à la liberté, alors qu'elle n'est possible que dans un cadre, c'est l'abandonner à l'autodestruction et aux pires esclavages. Peu importe : le primat de la conscience ou de la dignité de la personne justifie tous les crimes.

Pour saint Thomas, la conclusion n'est pas vraiment celle de Rousseau : si la partie sensitive, notre corps, n'a aucune difficulté à percevoir le monde qui l'entoure, la partie intellectuelle ne

peut jamais saisir naturellement les réalités spirituelles, leur ordre et leur principe, que par voie de raisonnement. Pourtant la perfection de la vie humaine se situe dans les choses spirituelles et non dans les choses corporelles. Devant une telle difficulté, et pour obtenir un moindre mal, il faudra à tout homme un exemple et un maître, donc une discipline et une éducation qui révéleront ses talents.

Cela est vrai de l'adulte mais encore plus de l'enfant : le plus grand service à rendre à l'homme est de lui faire prendre dès le commencement les bonnes habitudes morales et cela avant l'usage de la raison. Il faut s'occuper du physique et du moral, mais encore plus du moral. Il faut entourer l'enfant de toutes les sauvegardes et de toutes les leçons pour l'amener à dompter et à dominer ses sens, afin d'établir en lui le règne de la raison dans le domaine de la vérité et de la vertu. L'être humain doit être enseigné et formé. Avant qu'il soit à même de comprendre, il faut qu'il soit considéré comme devant apprendre.

Dans le cas contraire, tout seul et livré à lui-même, il suivra ses sens, et son esprit restera comme enseveli dans la chair.

L'IGNORANCE, ABBÉ DU CREST

On a vite fait d'attribuer à l'ignorance le rôle de huitième sacrement pour excuser toutes les déviances. Celle-ci, certes peut excuser le mal fait sans le savoir, mais non tout mal. Si Dieu nous a donné des facultés, c'est pour que nous nous en servions bien. Et notre intelligence est faite pour le vrai, c'est-à-dire qu'elle doit concorder à la réalité, donc au but des choses.

POUR pécher, il faut premièrement *le vouloir...* C'est la volonté qui est maîtresse et qui meut les autres facultés de l'homme vers l'objet convoité. Il faut aussi *savoir* que c'est mal : un acte humain est le résultat de connections entre l'intelligence et la volonté, celle-ci voulant le bien particulier connu, les moyens que l'intelligence saisit, puis pousse à l'action effective. On ne peut vouloir que ce que l'on connaît. L'intelligence a son rôle dans l'acte humain : elle présente à la volonté l'objet désiré.

Platon, déclarait que *tout pêcheur n'est qu'un ignorant*. Evidemment, si on percevait la conséquence de nos actes (surtout celle ultime qui est l'enfer), nous pêcherions moins. Mais nous savons, hélas que le péché en lui-même se commet en connaissance de cause, voilà en quoi il est mal ; au contraire, l'ignorance rend involontaire le mal commis.

L'ignorance est une excuse au péché : *je ne savais pas...* Mais il peut y avoir une ignorance répréhensible : si votre médecin vous soigne mal et qu'il répond que c'est parce qu'il ignorait cette maladie, l'excuse ne vaut pas : l'ignorance n'est pas toujours excusable. Ne pas connaître quelque chose qu'on est tenu de savoir est une ignorance coupable. Le chrétien doit connaître son catéchisme (les vérités de foi, le bien et le mal, les prières) comme celui qui travaille doit connaître les choses qui ont trait à son devoir d'état.

Cependant l'homme n'est pas tenu de tout connaître... L'ignorance de certaines choses plus compliquées ou singulières sera excusée, même si dans les faits, l'homme fait une chose mauvaise. Parler d'ignorance, c'est parler du devoir de s'instruire.

Qu'en est-il de ceux qui n'ont pas reçu une instruction suffisante, et même qui ont l'intelligence déformée par les mœurs actuelles ? Ils ne sont pas dispensés du devoir de connaître d'où ils viennent, où ils vont.

Imaginons un homme sur la route, qui roule mais ne sait pas où il va... Et même qui, prenant de

Saint Paul expose ce constat dans l'Épître aux Romains : il reproche aux gentils de ne pas avoir connu l'existence du vrai Dieu : *Ils sont inexcusables, puisque, ayant connu Dieu, ils ne l'ont pas glorifiés comme Dieu. (Rom 1²¹)* Et nous savons pourtant bien que l'existence de Dieu ne relève pas de l'évidence.



Prédication et martyre de saint Etienne : les juifs se bouchent les oreilles

la vitesse ne sait pas à quoi servent le volant, le frein et le levier de vitesse. L'homme a un but sur cette terre ; il doit se questionner sur l'usage de ses facultés et des choses terrestres, . Il n'a pas choisi de naître, d'être homme : Dieu a mis en lui une loi qui le dépasse, et qu'il doit approfondir. Ajoutée à la grâce surnaturelle, elle le mènera à la connaissance de la religion.

Le mal qu'il fait par ignorance ne lui enlève donc pas toute imputabilité : il peut être excusé pour des préceptes lointains de la loi morale mais non pour ce qui est facilement connaissable ou contre-nature. Son ignorance de certaines choses est excusée pour un temps, il doit s'enquérir de la réponse à y donner, il doit chercher à dissiper son ignorance.

L'Apôtre associe ensuite cette négation de Dieu, aux débauches dans lesquels les païens tombent : *aussi Dieu les a-t-il livrés, au milieu des convoitises de leurs coeurs, à l'impureté, déshonorant leurs propres corps.* Le rapport entre la négation de Dieu et les impudicités vient du fait que de même que l'homme doit se soumettre à Dieu, ainsi son corps doit être soumis à l'âme et non aux passions.

Saint Pie X appelle l'ignorance un fléau, car il sait bien qu'elle est la cause de damnation de ceux qui n'ont pas cherché Dieu au fond de leur coeur. Bien souvent, hélas cette ignorance est bien volontaire, comme les juifs qui refusèrent d'écouter le diacre saint Etienne.

DATES DE JANVIER À RETENIR

Jeudi 10 à 19h00
cercle de l'Immaculée

Samedi 12 à 10h30
répétition des enfants de chœur

Samedi 12 janvier
raclette paroissiale

Dimanche 13 janvier
tirage des rois après la messe

Lundis 14 et 21 à 19h
catéchisme des adultes débutants

Mercredis 16 et 30 à 19h
catéchisme adolescents

Mardi 15 à 9h30
messe des mamans

Mercredi 16 à 6h30
messe des papas

Jeudi 17 à 20h30
cercle des foyers chrétiens

Mardi 22 à 20h30
doctrine chrétienne

Dimanche 27
quête pour les prêtres

Jeudi 31 à 20h30
conférence de M. Houzelle

CELUI QUI FAIT LA VOLONTÉ DE MON PÈRE, CELUI-LÀ EST MON FRÈRE ET MA SOEUR ET MA MÈRE (MT 12⁴⁸⁻⁵⁰), ABBÉ BARBIER

La Sainte Vierge d'après les Pères, T. II, pp. 539-542

Il y a des âmes qui conçoivent de la crainte de Dieu, mais toutes n'enfantent pas ; elles ne sont pas toutes parfaites, toutes ne peuvent pas dire : *nous avons enfanté l'Esprit de salut sur la terre*. Elles ne sont pas toutes comme Marie, pour concevoir le Christ du Saint-Esprit, pour enfanter le Verbe.

Il y en a qui ont le Christ dans leurs entrailles, mais elles ne l'ont pas encore formé. Saint Paul le leur dit : *mes petits enfants, que de nouveau j'enfante jusqu'à ce que le Christ soit formé en vous*. (Ga 4¹⁹) Ceux-ci sont encore imparfaits. En voici de plus parfaits, auxquels il est dit : *dans le Christ, par l'Évangile, je vous ai engendrés, moi*. (1 Co 4¹⁵) Il y a plusieurs pères par l'Évangile et plusieurs mères qui enfantent le Christ. Quels sont ces parents du Christ ? C'est Jésus qui les a montrés : *Qui est ma mère, et qui sont mes frères ? Quiconque fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux, celui-là est mon frère et ma soeur et ma mère* (Mt 12⁴⁸⁻⁵⁰). Faites la volonté du Père afin que vous soyez la mère du Christ. Plusieurs ont conçu le Christ et ne l'ont pas enfanté.

Donc l'âme qui enfante la justice enfante le Christ ; celle qui enfante la sagesse enfante le Christ ; celle qui enfante une parole édifiante enfante le Christ. Il y en a qui enfantent l'injustice, qui enfantent l'iniquité : malheur à de semblables fécondités ! Les signes du jugement futur sont pour eux le commencement des douleurs.

Jésus-Christ a trois nativités : l'éternelle dans le sein du Père, la temporelle dans le sein de Marie, et la spirituelle dans l'âme. Cette troisième est communicable à toute âme qui vit pieusement.

C'est de cette nativité que parle Jésus-Christ : *Il faut que vous naissiez de nouveau*. (Jn 3⁷) Dans cette nativité il y a un changement admirable de choses ; car lorsque Jésus naît dans une âme dévote, par la foi et la grâce, elle est changée en Jésus, c'est-à-dire elle engendre le Verbe, elle est mère de Dieu.

Cette âme pour n'être pas stérile a besoin que le Saint-Esprit survienne en elle ; alors l'âme devient féconde du Christ, elle enfante le Verbe, elle est mère de Dieu, et cela sans corruption. Ce n'est point aussi de la volonté de l'homme, à savoir de son libre arbitre ; mais tout ce qui naît ici est de Dieu. Quand la grâce se présente par son souffle divin à une âme en retraite, et qu'elle lui annonce l'arrivée du Verbe en elle, l'âme doit répondre très humblement : *voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole intérieure*.

De cette mystique Marie naît alors Jésus, qui est appelé Christ ; il naît, non du sang, mais d'un souffle céleste, le Saint-Esprit couvrant cette âme de son ombre pour détourner sa vue des choses terrestres, répandant sur elle une douce fraîcheur qui calme, qui éloigne les flammes de la concupiscence charnelle, illuminant les choses divines, et faisant goûter combien le Seigneur est doux et aimable.

Voilà une nativité merveilleuse et vraiment désirable, car cette naissance de Jésus dans l'âme la fait participante de la divinité. Cette nativité rend l'âme forte, intrépide, comme impeccable ; elle l'a faite héritière de Dieu, cohéritière du Christ ; elle lui assure la grâce en ce monde et la gloire en l'autre.

Quand Dieu s'unit à l'âme, l'âme conçoit le Christ par la foi. Vient ensuite l'enfantement, quand la connaissance du bien conçu augmente par la bonne volonté et est sanctifié par l'amour, et que les bonnes oeuvres naissent de la bonne volonté ; il y a alors travail de la mère, parce qu'alors l'âme est incommodée par l'infirmité et les murmures de la chair. Mais combien dure cet enfantement ? Tant qu'on vit, ce fruit doit être mis à jour, parce que la vie entière doit être consacrée à bien faire.

Nous concevons le Christ par la foi, nous sommes en travail pour l'enfanter par la bonne volonté, nous l'enfantons par les bonnes actions, nous nous réjouissons de la naissance d'un tel Fils par l'éternelle récompense.

Vos abbés

Prieuré : 09.50.38.69.89
M. l'abbé Béтин : 06.88.91.99.58
M. l'abbé du Crest:07.68.68.60.33

Catéchisme

Prieuré Saint-Irénée

Pour enfants jusqu'à la 6^e
Responsable : M. l'abbé du Crest
Tous les mercredis de 17h à 18h
(sauf vacances scolaires)

Pour adolescents
Responsable : M. l'abbé du Crest
un mercredi sur deux de 19h à 20h
(sauf vacances scolaires)

Pour adultes débutants
Responsable : M. l'abbé du Crest
un lundi sur deux de 19h à 20h

Pour adultes
Responsable : M. l'abbé Béтин
un mardi sur deux, à 20h30
Thème : *Catéchisme de la Crise*

Chapelle de la Mère de Dieu

Pour enfants jusqu'à la 6^e
Responsable : M. l'abbé du Crest
un dimanche par mois

Messe des mamans

Responsable : Mme C. Colas
Messe à 9h30 une fois par mois,
suivie d'un « thé - conférence »

Messe des papas

Responsable : M. Jérôme Colas
Messe à 6h30 une fois par mois,
et petit déjeuner roboratif

Service de messe

Organisation : M. l'abbé du Crest
Responsable : M. Q. Bottet

Chorale

(grégorienne et polyphonique)
Responsable : M. l'abbé du Crest
Tous les dimanches à 10h

Linges liturgiques

Aubes et ordre des soutanelles :
Responsable : Mme M.-C. Colas

Nappes et linges d'autel :
Responsable : M. et Mme Villegas

Ménage de la chapelle

Responsable : Mme V. Patout

Fleuristes

Responsable : Mme P. de Montfort

Cercles de tradition

Cercle des Foyers chrétiens
3^e jeudi à 20h30 au prieuré

Cercle MCF

Responsable : M. E. de Mellon

Tiers Ordre St Pie-X

Aumônier : M. l'abbé Béтин
Récollection un jour par trimestre

Foyers adorateurs

Aumônier : M. l'abbé Béтин
Responsable :

Scoutisme

Groupe Saint Jean

Chef de groupe : M. Jean Colas
Aumônier : M. l'abbé du Crest

Cercle de l'Immaculée

Responsable : M. F. Toussaint
Aumônier : M. l'abbé du Crest

Jeunes pro de Lyon

Responsable : M. G. Gilliot
Aumônier : M. l'abbé Béтин
Messe et réunion une fois par mois

MJCF

Responsable : M. E. Pérez

Vierge pèlerine

Responsable: M. l'abbé du Crest

Rosaire vivant

Responsable : Mme Gennaro

Procure

Responsable : Mme C. Bertozzi

Repas des prêtres

Responsable : M. l'abbé Béтин

Banque alimentaire

Responsable : M. J.-F. Patout

Ass. Sportive. St Irénée

Responsable : M. F. de Lacoste

*INTENTION DU ROSAIRE
VIVANT POUR LE
MOIS DE JANVIER :
LA FAMILLE CATHOLIQUE*

HORAIRES DES MESSES

LYON

Prieuré Saint-Irénée
dimanches et fêtes :
8h30 : messe basse
10h30 : messe chantée
18h30 : messe basse

en semaine :
18h : chapelet
18h30 : messe basse
messes supplémentaires, se renseigner

VALENCE

Chapelle de la Mère de Dieu
place de l'église
(portail vert en face du n° 5)
26300 bourg de péage
dim. et fêtes : 11h

CHAMONT

Eglise Saint-Barthélemy
38890 Saint-Chef
(téléphone : Lyon)
dim. et fêtes : 8h

DOMBES

Ecole Saint-Jean Bosco
01240 Marlieux
04 74 42 86 00
dim. et fêtes : 10h30
et 9h00 (année scolaire)

Chapelle du Sacré-Cœur
155, route du grobon
01400 Châtillon/Chalaronne
(téléphone : Marlieux)
dim. et fêtes : 8h30

BEAUJOLAIS

Couvent Saint-François
Morgon
69910 Villié-Morgon
dim. : 10h et 18h

Eglise Saint-Cyr
Ambérieux d'Azergues
69480 Anse
dim. et fêtes : 10h

MONTS DU LYONNAIS

Ecole de La Péraudière
69770 Montrottier
04 74 70 13 26
dimanche (année scolaire) : 11h